

MÉLISSA LUNTADILA

MUSIC
MAKES
THE
PEOPLE

WORK IN PROGRESS

Welcome to
LOS ANGELES

COMPTON



FOREVER
FOREVER EVER,
FOREVER EVER?

J'avais des potes blancs et asiatiques, mais j'avais aussi quelques amis mexicains. Dans le fond nous n'étions que des gosses, mais ce sont les grands frères, cousins, papas et mamans qui faisaient les conneries du quartier. Vous faire frapper la tête pour votre skateboard ou vos Jordans, c'était assez courant. Les bastons étaient régulières. Dans la rue principale, juste derrière notre maison, on tirait régulièrement.

L'odeur de shit se trouvait littéralement partout, parfois juste à l'extérieur du bodega, parfois devant le CVS, le drugstore. Tous les mois environ, j'entendais l'un des enfants raconter comment leur cousin faisait du car-jacking et comment il revendait les enceintes stéréos ou les sièges Sparco de la caisse, n'importe quoi tant qu'il gagnait de la thune.

Je trouvais ça grave bizarre : voler quelque chose, l'utiliser pendant une semaine, puis la vendre pour acheter une autre chose et finir par la vendre. Le produit bougeait tout le temps, mais rien n'était jamais vraiment gardé longtemps.

Même en grandissant, la plupart des enfants que je côtoyais faisaient de la merde : voler des trucs de moins de 100 balles, fumer de la marijuana et boire avant l'âge légal, fumer des cigarillos, le genre de conneries qu'ils auraient pu faire licitement au XIX^e siècle.

Toute la zone c'était comme la bande de Gaza, du centre-ville de Long Beach jusqu'à la limite de la ville de Compton. Il y avait des morveux qui faisaient des signes de gang. Entendre des coups de feu était assez normal, les daronnes qui pleuraient aussi. La merde locale se passait surtout au centre-ville de Long Beach, mais la merde interurbaine semblait se produire à l'intersection Long Beach City - Paramount - Compton, là où je vivais.

Bref, j'étais trop jeune pour comprendre tout ça. Moi-même je n'ai pas eu la vie dure, je n'ai perdu personne, on m'a toujours foutu la paix. On m'a frappé quelques fois et on a volé des trucs dans notre jardin, mais pour moi, c'était normal. Rétrospectivement, c'était mauvais, je ne voudrais pas revenir en arrière, mais en grandissant, c'était plutôt amusant et pour moi, c'était ça, la vie.



NOW PLAYING :

♪ KENDRICK LAMAR - KING KUNTA

MY LIFE'S LIKE A SOUNDTRACK
I WROTE TO THE BEAT
— DR. DRE

J'ai du mal à comprendre pourquoi les étrangers ont cette fascination pour la rivalité East Coast / West Coast aux States et surtout pour Compton, L.A. — si ce n'est pour le rap. Après tout, c'est le berceau de Ice Cube, Eazy-E, Dr. Dre et j'en passe. Mais c'était aussi la misère.

Petit, j'ai longuement habité près de Compton, à North Long Beach, là où Paramount et Compton se croisaient. Beaucoup de gangs de L.B. et de Compton finissaient par se confronter dans cette région, ce qui a donné lieu à un certain nombre de conflits à l'époque.

À ce moment de ma vie plein de choses étaient normales pour moi, mais ce n'est qu'après avoir quitté le quartier que j'ai réalisé à quel point c'était grave.

Certes j'ai fait copain-copain avec beaucoup de monde. D'ailleurs on m'appelait Chip, ça vient de « chipped tooth » puisque j'ai une dent de devant de cassée.



BLAME IT ON THE BOOGIE

NOW PLAYING :

♫ ROUNDTREE - HIT ON YOU

Samedi, jour J. J'attendais ce jour avec impatience, et avec quel engouement vais-je dépoussiérer ma tenue de compét' : mes lunettes rondes teintées, mon veston à franges, mes godasses à plateformes de la défunte marque Flagg Bros. et surtout ma combinaison iconique à pattes d'éph. Tout droit sortie de New York City, capitale même du Disco. Faut bien être classe et propre pour l'occasion car je ne suis pas n'importe qui.

Qui suis-je, me demandez-vous ? Bob Boogaloo, quadruple champion du EMI World Disco Dancin' Championship organisé outre-Manche, de 1974 à 1977. Bien sûr ça ne vous dit rien, vous n'étiez même pas né. Ça n'empêche que j'ai été une légende monumentale des seventies.

Danser le Hustle était ma spécialité, mes adversaires me craignaient et ça finissait par payer : je baignais dans le flouze, les trophées s'empilaient et le monde ne m'arrivait pas à la cheville grâce à ma prestigieuse Pontiac Grand Prix.



Après quelques dérives et tourmentes... stupéfiantes, je m'apprête à faire mon comeback sur scène à une soirée tant attendue. Blame It On The Boogie, dans le nightclub le plus huppé du quartier. Point de rendez-vous pour tous les fanatiques et nostalgiques des années funky. Et je compte bien récupérer mon trône.

L'heure approche, un peu de graisse sur ma tignasse, une pointe de cologne et un petit remontant nasal. Je sors. Un pied dehors et le monde m'appartient déjà. La rue entière était ma piste de danse, je voyais les pavés du sol s'illuminer et clignoter au rythme de mes pas. Les passants étaient éblouis par ma démarche assurée, j'étais dans le vent, inarrêtable.

Non loin de la boîte je reconnais des vieux loups. Danny « les secousses », le pro du shoulder shake. Supreme Shabazz — grand fan de Diana Ross. Cool Tone et son acolyte Nashville Jones, originaires de la ville du même nom.

Toute la vieille époque était de la partie.

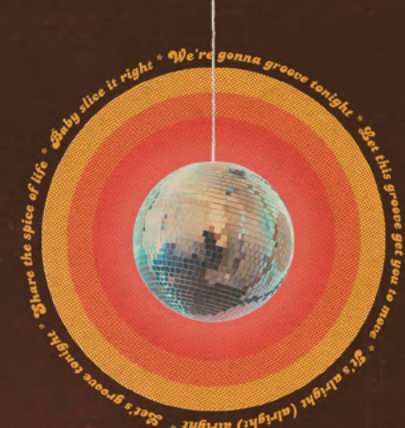
Dès mon entrée la foule m'acclame et hurle mon nom, je leur réponds en faisant des pistolets avec mes doigts. Malgré cet amas et ce brouhaha incessant, je remarque la sublime Foxy Lady au loin. Elle n'a pas pris une ride, hâte de l'impressionner avec mes moves mythiques.

Le groove et la fièvre du samedi soir montent.

Le DJ est aux platines, le classique Chic Cheer est en train de jouer. J'occupe le centre de la piste de danse sous les applaudissements de mes fans qui m'entourent. Quelques pas par-ci par-là, j'enflamme le dance floor.

La foule semble se disperser, comme en laissant entrer une personne. Serait-ce... Bill Santana de Philadelphie ? Shit ! ce type-là a ruiné mon énième victoire à la toute dernière édition du Disco Dancin' Championship en 1978.

Il danse le Robot mieux que personne, qu'est-ce qu'il me veut ? Une battle ? Mec, c'est MON heure de gloire ce soir. Ma vue se trouble, je tremble, je reprends mes esprits. Hé écoute Bob, te laisse pas intimider. C'est le moment parfait pour lui montrer qui c'est, le patron. À nous deux, mec !





Concert
Avril Lavigne
19/10

bal de
promo
21 juin

insta
@music-
MAKES-THE-PEOPLE

Tiffany

NOW PLAYING :

♪ AVRIL LAVIGNE - GIRLFRIEND (PAS SÛR)

Salut ! Moi c'est Tiffany. Une fille ordinaire dans une ville ordinaire, mais attention : je ne suis pas comme toutes ces autres filles. Je traîne pas au centre commercial H24, sacs de shopping à craquer dans une main et frappuccino dans l'autre. Je suis juste... moi.

Vous voyez le mec là-bas ? C'est Josh, il est tellement craquant. C'est le meneur de l'équipe de sport de mon lycée... Bien sûr il sort avec la fille la plus populaire de l'école, Ashley, un vrai cliché cette nana. Sérieusement il lui trouve quoi à cette pimbeche, avec son Motorola à clapet orné de strass et de breloques Hello Kitty ? C'est tellement kitsch.



L'autre jour au couloir de l'école je voulais déposer mes affaires dans mon casier, donc j'avais mes manuels à la main puis Josh m'a bousculé et je suis tombée ! On était tous les deux hyper-génés, mais il a ramassé mes affaires et m'a aidé à me relever. Il m'a tenu par la main, nos regards se sont croisés.

Il est parti avec un grand sourire. J'aurais dû lui demander son MSN, zut.

Mes amis Oliver et Gina ont vu toute la scène de loin. Oliver, c'est le geek accro à la science, Gina c'est ma meilleure amie depuis la primaire et la seule fille que je supporte et qui me comprend. À trois on forme la bande des « exclus » mais on vaut carrément mieux que toutes ces bimbos.

« Tu traînes avec ce gars-là ? », s'interroge Oliver, « Je l'ai vu te regarder et je peux t'assurer qu'il te kiffe grave ! », ajoute Gina. Je commence à sourire et tourne la tête pour le voir, il est avec Moche-ley dans ses bras, je perds mon rictus.

L'été approche et la fin des cours aussi. C'est maintenant, le bal de promo. Beurk, mais Oliver et moi avons promis à Gina de venir la voir avec son « cavalier ». Avant de venir à l'école j'ai ce rituel de méditer seule pendant un moment dans cette ruelle. Ça me rappelle à quel point je déteste les gens...



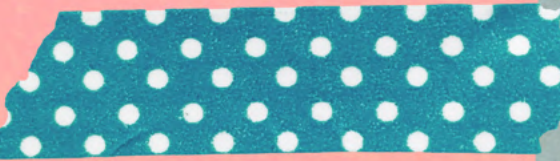
sauf Josh.

« Tiffany ! » Qui m'appelle ?
OMG, est-ce que c'est qui je pense ?

Josh vient vers moi en courant avec un bouquet de fleurs à la main, mais comment m'a-t-il trouvé ici ! « Hé Tiffany, je t'ai aperçu au loin et... j'ai voulu te dire quelque chose. » Mes yeux s'écarquillent, je rougis. « En fait, je... je crois que je t'— »

DRING ! Retour sur Terre !

Est-ce que les choses que je vous ai racontées se sont réellement produites ?
Absolument pas, mais je peux toujours rêver...



Princesse Avril



Vous écoutez de la musique
dès que vous sortez de chez vous ?

Vous arrive-t-il ainsi de vous dissocier
et de faire vivre la musique
grâce à votre imagination ?

À travers la musique il m'arrive d'inventer
des scénarios, des personnages, des personnalités,
des histoires. Tout comme dans un clip vidéo.

MUSIC MAKES THE PEOPLE est un projet où je me donne
comme objectif de créer un storytelling accompagné
d'un univers visuel, basé sur un genre musical.

MÉLISSA LUNTADILA